

# Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy

Autor(en): **Bugnon, Dominique / Dafflon, Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **2 (2000)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388991>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dominique Bugnon  
Luc Dafflon

Les fouilles récemment menées à Ursy/En la Donchière, en terre glânoise, ont permis de mettre en évidence, pour la première fois dans notre canton, des séchoirs-fumoirs gallo-romains vraisemblablement rattachés à la *pars rustica* d'un domaine agricole établi à proximité, mais qui reste encore à découvrir.

## Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy

Malgré l'essor qu'a connu l'archéologie fribourgeoise depuis les années soixante, le district de la Glâne fait aujourd'hui encore figure de parent pauvre: hormis d'anciennes découvertes éparses et souvent fortuites, rares sont les fouilles systématiques qui y ont été menées<sup>1</sup>. Cette absence de vestiges antiques n'est assurément pas à mettre sur le compte d'une éventuelle stérilité du sous-sol glânois, mais elle tient plutôt au fait que ce district à vocation essentiellement agricole, de par sa position géographique, se trouve à l'écart des grands axes routiers qui ont largement contribué à l'enrichissement de nos connaissances archéologiques.

A l'époque romaine cependant, le village d'Ursy, actuellement à cinq kilomètres à vol d'oiseau du chef-lieu glânois qu'est Romont, n'était à l'évidence pas aussi isolé qu'il pourrait y paraître aujourd'hui: il se trouvait à proximité de l'importante voie reliant Avenches (Aventicum) à Vevey (Viviscum) en passant par Moudon (Minnodunum) et Oron-la-Ville (Uromagus). Par ailleurs, les origines romaines du lieu ne peuvent en aucun cas être occultées. D'une part, la terminaison en -y du toponyme Ursy renvoie directement au gentilice Ursius<sup>2</sup> qui provient du surnom Ursus, signifiant «l'ours»<sup>3</sup>; d'autre part, le lieu-dit Donchière, issu du bas latin «dominarius» lui-même dérivé du latin «(terra) dominarius», revêt le sens de «terres du seigneur»<sup>4</sup>, le seigneur étant le maître des lieux (dominus en latin), soit le propriétaire d'un domaine. Enfin, dans sa carte archéologique du canton, le chanoine N. Peissard signale la présence, à l'ouest de la commune, de nombreuses tuiles à rebord trahissant l'existence d'un bâtiment gallo-romain<sup>5</sup>.

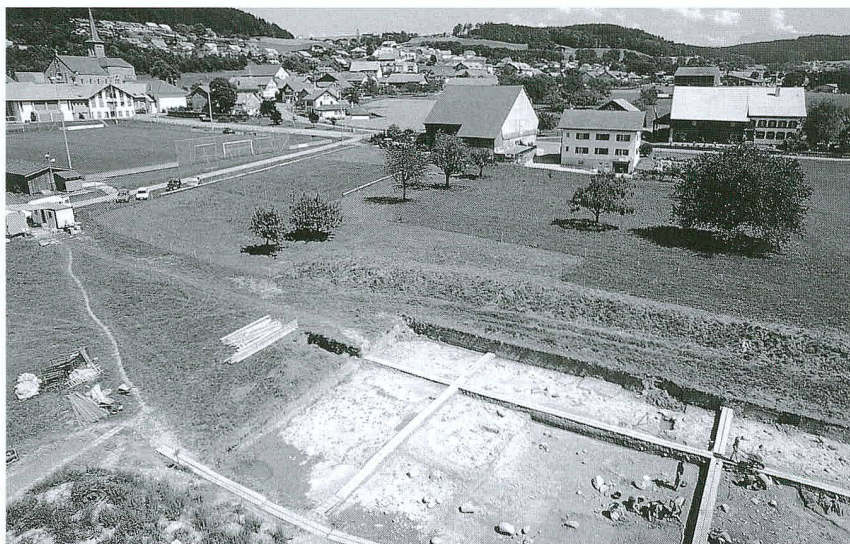


Fig. 1 Vue générale du site

1 Signalons à titre d'exemples les fouilles menées entre 1989 et 2000 à Villaz-St-Pierre/La Villaire ou entre 1991 et 1997 à Romont (Fille-Dieu, Place de la Poste, Collégiale, Château).

2 Stadelmann, J., *Études de toponymie romande*, Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg 7, Fribourg, 1902, 286.

3 Jaccard, H., *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, Genève, 1978<sup>2</sup>, 482.

4 Jaccard, H., *op. cit.*, 136.

5 Peissard, N., *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg, 1941, 90 et 113; pour les sources, voir AEF-PG 2,V,5a.

6 Nous ne nous attarderons pas ici sur l'occupation protohistorique; un article sur celle-ci est en préparation.

Pourtant, en dépit de ses origines anciennes, ce n'est qu'au printemps 1997, au hasard de l'aménagement d'un nouveau terrain de football au lieu-dit En la Donchière (fig. 1), que la commune d'Ursy ouvrait ses entrailles pour nous faire découvrir un habitat protohistorique<sup>6</sup> ainsi que les premiers séchoirs-fumoirs gallo-romains du canton. La campagne de sondages préalablement menée sur la parcelle menacée n'avait rien laissé présager de ces vestiges gallo-romains puisque seule une tranchée avait révélé l'existence, grâce à de nombreux tessons de céramique, d'un habitat de l'âge du Bronze. C'est donc en élargissant la zone de fouille afin d'explorer les structures protohistoriques que contre toute attente, celles de l'époque romaine sont apparues au grand jour. Séchoirs à viande ou à grain, fumoirs? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre par cette modeste contribution.

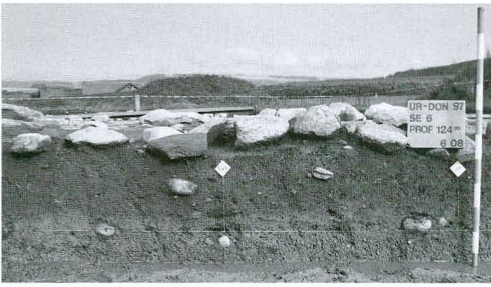


Fig. 2 Coupe au niveau du mur M1

## Implantation et description des structures

Les vestiges gallo-romains se trouvent sur une légère déclivité, à l'altitude moyenne de 690 m, en bordure d'une dépression marécageuse au confluent de deux anciens lits de ruisseau. Vers l'ouest, le terrain se dessine d'abord en pente douce jusqu'à un modeste ruisseau aujourd'hui canalisé, avant de plonger en direction de la vallée de la Broye, qui se trouve à environ 1500 mètres en contrebas.

Conservées sur une seule, rarement deux ou trois assises de pierres (fig. 2), les structures n'étaient pas directement menacées par les travaux d'aménagement du terrain de football. Aussi n'ont-elles été que dégagées en surface, ce qui nous a permis d'en dresser le plan<sup>7</sup>.

Les constructions romaines mises au jour sont orientées grosso modo NW/SE et regroupent deux bâtiments contigus (fig. 3) : un au nord et un au sud. Le premier dessine un plan d'environ 13 x 8 m divisé en deux parties inégales tandis que le second, avec ses quelque 12 x 11 m, est partiellement cloisonné en trois parties principales; son angle sud-ouest est occupé par deux petits espaces exigus d'une surface d'environ 6 et 9 m<sup>2</sup> (L4 et L3). Aucune ouverture permettant de communiquer entre les différents locaux n'était visible lors de la fouille.

L'absence de tranchées de fondation et de mortier suggère que nous avons affaire à des assises de réglage en pierres sèches destinées à y poser des sablières basses puis une élévation légère en bois et torchis. Le mur M8, assez large, montre un espace central libre de tout caillou, qui pourrait également souligner l'hypothèse d'une construction sur sablières basses; son extrémité sud n'ayant pas pu être mise en évidence, il est probable que ce mur ne fermait pas complètement l'espace formé par les locaux L2 et L5, ménageant ainsi une sorte de cour ouverte à proximité des fours L3 et L4.

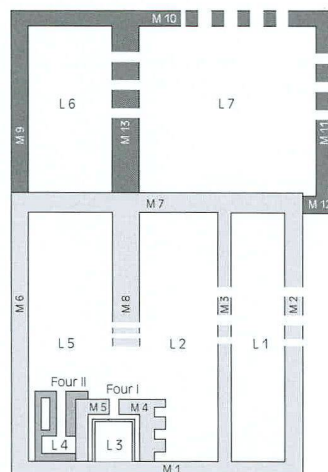


Fig. 3 Plan des bâtiments gallo-romains avec la dénomination des différents espaces; pierre-à-pierre et plan schématique

■ bâtiment nord  
 ■ bâtiment sud avec four I  
 ■ four II

7 L'option choisie pour la partie gallo-romaine a été de conserver ces structures qui reposent désormais sous le terrain de football. En revanche, la zone renfermant l'habitat de l'âge du Bronze, vouée à la destruction par les travaux de terrassement, a été fouillée de manière exhaustive.

8 M9, M12 et M13 passent en dessous de M7 tandis que M8 vient buter contre M7.

9 Un tableau détaillé de ce matériel céramique peut être obtenu sur simple demande à l'un des auteurs.

D'un point de vue chronologique, c'est manifestement le bâtiment nord qui a été érigé en premier: son mur de façade sud est presque entièrement repris par le mur nord du bâtiment sud – on observe un décrochement d'environ 1,20 m à l'est – et les liens entre les différents murs montrent son antériorité<sup>8</sup>. Malheureusement, l'étude du matériel n'a pas permis de démontrer si ces deux bâtiments ont fonctionné simultanément ou si le bâtiment nord n'était déjà plus visible lors de la construction du bâtiment sud; cependant, le fait que le mur M12 ait été repris laisse penser que le bâtiment nord n'est que de peu antérieur au bâtiment sud et que les deux constructions ont probablement été utilisées en parallèle.



## Matériel archéologique

Outre quelques fragments de verre, des clous et une perle en verre bleu, le matériel gallo-romain d'Ursy se compose essentiellement de céramique. Au total, nous en avons dénombré 771 fragments qui correspondent à un minimum de 132 récipients répartis dans les différentes catégories de céramique habituellement prises en compte dans les typologies<sup>9</sup>.

Comme sur la plupart des sites, la majorité de la céramique est de fabrication locale. Les importations, essentiellement mises en évidence par la terre sigillée et les amphores, proviennent, pour la première catégorie, des principaux ateliers de Gaule (La Graufesenque et Banassac pour la Gaule du Sud, Lezoux pour la Gaule du Centre et un atelier indéterminé pour la Gaule de l'Est), pour la seconde, de Gaule et de Bétique (actuelle



Andalousie). Enfin, une marmite en pierre ollaire dont seul subsiste un fragment a certainement été produite en Valais.

Les estampilles, au nombre de six, se retrouvent sur la terre sigillée (un exemplaire illisible) et sur les mortiers, avec quatre exemplaires marqués d'un grillage et une pièce probablement signée du potier Camillius dont l'atelier pourrait se situer à Avenches<sup>10</sup>. A cela s'ajoute un graffito (une croix), incisé sur la panse d'une coupe en terre sigillée (fig. 5).

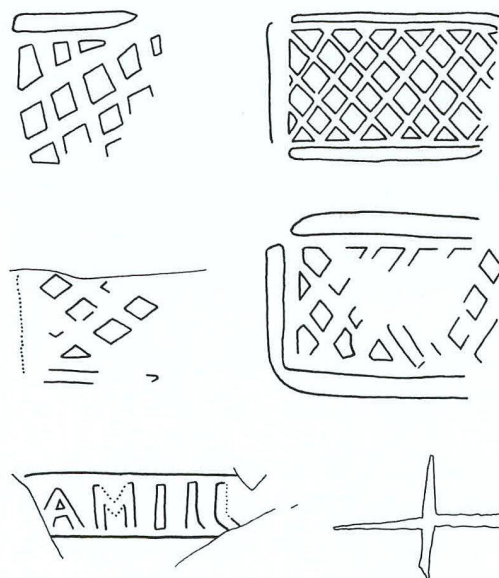
La principale caractéristique de ce matériel réside dans le nombre important de récipients destinés à la cuisine (mortiers, terrines, pots à cuire) et à la conservation (tonneaux, dolia, amphores). En revanche, les récipients voués au service restent peu nombreux. Cette constatation tendrait à étayer l'hypothèse d'une vocation essentiellement artisanale des structures.

La comparaison de l'ensemble de ce matériel avec celui mis au jour sur d'autres sites du Plateau occidental, particulièrement à Worb/Sunnhalde BE par exemple<sup>11</sup>, nous permet de proposer une datation globale assez tardive, à savoir la seconde moitié du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette fourchette chronologique est confortée par les quelques fossiles directs à notre disposition (mortier Drag. 43, pot et coupe Niederbieber 32 et 39a, bol Drag. 38), parmi lesquels le plus parlant pourrait être un bol hémisphérique attribuable, grâce aux poinçons utilisés, au potier Paternus, actif à Lezoux entre 160 et 210 (fig. 4).

Certains éléments plus anciens (coupe Hofheim 14 du service D) et plus tardifs (marmite en

Fig. 4 Détail des motifs attribués à Paternus (ours, cheval, chien, biche)

Fig. 5 Estampilles sur mortier et graffito découverts à Ursy



pierre ollaire) incitent toutefois à penser que le site a pu être fréquenté dès le début du II<sup>e</sup> siècle et que son occupation a pu se poursuivre au début du IV<sup>e</sup> siècle.

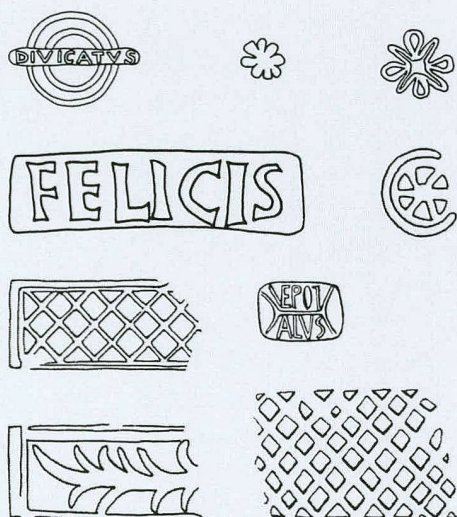
## Les fours

Les deux petits espaces mentionnés plus haut (L3 et L4) constituent les éléments les plus intéressants mis au jour à Ursy. Au premier abord, ces structures ressemblent à des foyers domestiques, d'où leur appellation générale de «fours». Le premier (L3) (fig. 7) s'appuie contre le mur de façade sud du bâtiment sud, dont le parement interne est ici constitué de tuiles. Il s'organise autour d'une chambre centrale de forme quadrangulaire dont le fond est tapissé de plaques de molasse et de tuiles portant des traces de rubéfaction. Un canal, bordé de fragments de molasse placés de chant, s'ouvre au centre du mur nord de la structure et se divise en deux conduits périphériques destinés à véhiculer fumée et chaleur. Un étroit muret de pierres sèches entoure la chambre proprement dite sur trois côtés<sup>12</sup>, l'isolant ainsi des canaux. Grâce à des orifices ménagés à l'aide de tubuli et d'imbrices dans ses parois, il permet à la fumée et à la chaleur d'envahir la chambre. A l'est du mur M4, trois empièvements quadrangulaires pourraient correspondre à la base d'un escalier. En effet, vu la configuration des structures et comme aucune ouverture permettant l'accès à la chambre n'a été décelée au niveau du sol, nous supposons une entrée par le haut, sur le côté est. Quant au foyer lui-même, il n'a pas été mis en évidence lors de la fouille, mais il n'est

<sup>10</sup> Pour les estampilles sur mortier, cf. Agustoni, C., Les mortiers estampillés du canton de Fribourg, Actes du colloque de la SFECAG (Fribourg, mai 1999), Marseille/Gonfaron, 1999, 175-182; ibidem pour la problématique concernant Camillius.

<sup>11</sup> Ramstein, M., Worb-Sunnhalde. Ein römischer Gutshof im 3. Jahrhundert, Bern, 1998.

<sup>12</sup> A l'est et à l'ouest, ce muret est constitué de galets, tandis qu'au nord, il est formé de plaques de molasse posées de chant.



## Les estampilles

Si l'on en croit le Petit Robert, le mot «estampille» remonte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et il est tiré de l'espagnol «estampilla» lui-même dérivé d'«estampa» signifiant «empreinte». La définition donnée est celle d'une empreinte qui atteste l'authenticité d'un produit, d'une œuvre d'art, d'un document, qui en indique l'origine ou qui permet de constater le paiement d'un droit fiscal.

Cependant, bien que le mot lui-même soit plutôt récent, cette pratique qui veut que l'on signe son œuvre est bien plus ancienne: elle remonte, pour la céramique, à la Grèce antique et plus précisément à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La signature permettait d'un côté à l'artiste d'exprimer sa fierté et de revendiquer ses œuvres, de l'autre à l'acheteur de témoigner de son goût, particulièrement lorsque le peintre et/ou le potier étai(en)t connu(s). En Italie, les estampilles sont attestées dès le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En Gaule romaine enfin, cet usage est fréquent du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., époque à partir de laquelle il tombe peu à peu en désuétude. Pour l'archéologue, ces marques représentent une source d'informations non négligeable, nous renseignant notamment sur:

- le réseau de potiers actifs dans les différentes officines connues (chaque atelier travaille avec l'argile de sa région, ce qui permet, en examinant la pâte, d'en déterminer la provenance à l'œil nu);
- la datation des céramiques (par comparaison avec les signatures découvertes sur des sites bien datés, on a pu établir des tables de toutes ces estampilles et les dater précisément);
- le statut social des potiers (un esclave ou un affranchi ne signent pas de la même façon).

Les estampilles peuvent être épigraphiques (Divicatus, Vepotalus, Felix) ou figuratives (rosette, grillage, rouelle, branche) (fig. 6). Ces dernières, généralement qualifiées d'anépigraphiques, posent le problème de leur finalité, car elles reflètent un désir évident d'anonymat que d'aucuns interprètent comme une volonté de fraude: en signant de la sorte, il serait possible d'échapper à une quelconque obligation fiscale dont l'acquittement ne pourrait être contrôlé que par l'apposition d'une marque clairement lisible... Enfin, nous retiendrons encore que les estampilles ne se retrouvent que sur terre sigillée, imitation de terre sigillée, mortiers ou amphores.



Fig. 6 Exemples de quelques types d'estampilles

Fig. 7 Le four L3

pas exclu que l'entrée du canal ait été utilisée à ce dessein également; si tel n'est pas le cas, il est en revanche certain que le foyer se trouvait à proximité immédiate du canal d'enfumage.

Le second four (L4) (fig. 8) est beaucoup plus simple que le premier. La chambre elle-même n'est pas conservée, car dans ce type, elle est toujours surélevée. A Ursy, les vestiges visibles correspondent donc uniquement aux canaux de chauffe et aux murs qui les entourent, le parement extérieur occidental du premier four (M5) ayant été réutilisé et légèrement prolongé au nord. Le canal principal lui-même, en forme de T, est constitué de deux parties, la première rectiligne, la seconde perpendiculaire, et son entrée est marquée par deux plaques d'ardoise posées de chant. Un canal secondaire semble se dessiner dans la partie ouest du four; il communiquait vraisemblablement avec le canal principal par une ou plusieurs ouverture(s) pratiquée(s) à sa base.

## Interprétation et comparaisons

Comme nous l'avons déjà mentionné, les séchoirs et les fumoirs sont des structures mal connues, difficiles à distinguer des simples fours, foyers ou installations de chauffage. En 1992, dans le cadre de sa monographie sur les bâtiments ruraux de l'Antiquité tardive en Gaule, P. van Ossel a effectué une classification des séchoirs-fumoirs gallo-romains<sup>13</sup> qu'il a regroupés en trois types: four à chambre surélevée et canaux de chauffe sous-jacents (type A), four à chambre basse et canaux de chauffe périphériques (type B) et four à chambre basse et canal de chauffe unique (type C).

13 Van Ossel, P., *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, (Gallia suppl. 51), Paris, 1992, 137-141.



Fig. 8 Le four L4

Cette classification a été affinée en 1994 par G. Dreisbusch qui, sur la base de leur plan, propose trois principaux types de fours: les fours quadrangulaires sans aménagements intérieurs (I) ou avec aménagements intérieurs (II) et les fours en T (III)<sup>14</sup> (fig. 10).

A Ursy, les fours L3 et L4 appartiennent, pour le premier aux types B de van Ossel et II.D de Dreisbusch, pour le second respectivement aux types A et III.A. Dans le premier four, l'air chaud entre dans la chambre grâce à des canaux périphériques qui communiquent avec elle par des ouvertures pratiquées dans leurs parois; dans le second, l'air chaud passe d'abord dans le canal de chauffe principal puis dans les canaux secondaires, pour gagner la chambre qui surmonte le tout.

La fonction exacte de ces structures est sujette à de nombreuses discussions. En fait, ce n'est pas tant leur utilisation proprement dite, mais plutôt leur finalité qui pose problème. En effet, sur la base des découvertes et des expérimentations effectuées à ce jour, ces séchoirs-fumoirs peuvent avoir été utilisés pour sécher ou pour fumer non seulement les céréales ou la viande mais également les légumes, les fromages, les vins et même les minerais<sup>15</sup> – cette dernière hypothèse ne concerne évidemment que les régions où l'on extrait le minerai, ce qui n'est pas le cas d'Ursy. Leur emploi semble donc très varié et seul le contexte de découverte peut nous aider à préciser leur fonction exacte à l'intérieur d'un site.

Fig. 9 Carte de répartition des séchoirs-fumoirs découverts en Suisse actuelle:

- 1 Ursy/En la Donchière
- 2 Genève/Cathédrale St-Pierre
- 3 Studen/Petinesca
- 4 Augst-Kaiseraugst/Schmiedmatt
- 5 Obersiggenthal-Kirchdorf/Brühl
- 6 Dietikon
- 7 Zürich-Oerlikon/Irchel
- 8 Kloten/Aalbühl
- 9 Winkel/Seeb
- 10 Schiers/Chrea
- 11 Avenches/En Selley

14 Dreisbusch, G., Darre oder Räucherherkammer? Zu römischen Heizanlagen in Westdeutschland, Fundberichte aus Baden-Württemberg 19/1, Stuttgart, 1994, 183-184, 186.

15 Van Ossel, P., op. cit., 143-144.

16 Pour les références bibliographiques, voir encart.

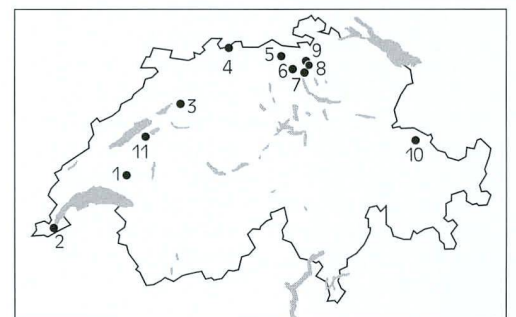
17 Lamé, M. et al., Les fumoirs à viande gallo-romains de Mathay (Doubs), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est XXXVIII/3-4, Paris, 1987, 428; Goy, C. et al., Les séchoirs gallo-romains de Mathay-Mandeure (Doubs), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 40/1, Paris, 1989, 117.

18 Dreisbusch, G., op. cit., 188.

En Suisse, à notre connaissance, de tels séchoirs-fumoirs ont été mis au jour à Augst-Kaiseraugst/Schmiedmatt BL-AG, Dietikon ZH, Kloten/Aalbühl ZH, Winkel/Seeb ZH, Zurich-Oerlikon/Irchel, Studen/Petinesca BE, Schiers/Chrea GR, Genève/Cathédrale St-Pierre, Obersiggenthal-Kirchdorf/Brühl AG et Avenches/En Selley VD<sup>16</sup> (fig. 9); le dernier exemplaire argovien nous offre la meilleure comparaison, car il est identique au four L3 d'Ursy et il est mieux conservé. Hors de notre pays, de nombreux autres séchoirs-fumoirs sont attestés, plus particulièrement dans le nord-est de la France, en Allemagne et en Grande-Bretagne. Au vu de ces différents exemples, on remarque que la distribution géographique des fumoirs et des séchoirs semble confinée au nord des Alpes<sup>17</sup>, ce qui pousse certains auteurs à voir une relation entre la présence de ces structures et le climat humide de ces régions. Ainsi pourrait-on imaginer que lors de récoltes tardives par exemple, il était nécessaire de faire subir un premier traitement au grain, afin de le sécher non seulement pour assurer une conservation optimale, mais également pour éviter tout problème de moisissures, de parasites ou d'échauffement lors de l'entreposage. De plus, une fois séchées, les céréales développent toute leur saveur et elles sont beaucoup plus faciles à moudre<sup>18</sup>.

Quant aux fumoirs, ils pourraient n'être attestés au nord que pour une question de goût, la viande fumée étant particulièrement appréciée dans ces régions. Reste qu'une fois traitée de cette manière, la viande est plus facile à conserver puis à transporter, et que ce produit, de consommation locale d'abord, a largement dépassé les frontières de la Gaule pour être exporté jusqu'à Rome, où ses amateurs pouvaient s'approvisionner sans difficulté.

Quoi qu'il en soit, séchage et fumage ont de tous temps fait leurs preuves pour la conservation et la transformation de certains aliments comme la viande, les fruits, les légumes, les



céréales, ou de certaines plantes comme le lin ou le chanvre. Généralement, un simple four domestique suffit à couvrir les besoins d'une maisonnée, mais élevage et culture intensifs impliquent la nécessité de recourir à des installations plus élaborées qui permettent une production et un rendement maximum, satisfaisant aux exigences d'un commerce de plus grande envergure. Relevons encore que la fumaison est attestée par Caton et Strabon qui vante les «magnifiques pièces de porc exportées jusqu'à Rome [par les Séquanais]». Quant au grillage ou au séchage des céréales, il est signalé, entre autres, par Virgile et Columelle<sup>19</sup>.

D'un point de vue de la datation, il apparaît que la période phare pour les fours quadrangulaires se situe au II<sup>e</sup> siècle de notre ère tandis que les fours en T sont plutôt caractéristiques du IV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. A Ursy, l'étude de la céramique nous

Fig. 10 Les différents types de séchoirs proposés par G. Dreisbusch

permet de faire remonter l'aménagement des séchoirs-fumoirs à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, voire au début du III<sup>e</sup> siècle, mais il est certain que leur utilisation s'est prolongée durant tout le III<sup>e</sup> siècle et peut-être au IV<sup>e</sup> siècle; il n'est donc pas impossible que le four quadrangulaire ait été installé en premier et que le four en T ne l'ait été que plus tard (début du IV<sup>e</sup> siècle?). Par ailleurs, la présence simultanée de fours quadrangulaires à côté de fours en T n'est pas rarissime<sup>21</sup>. Toutefois, hormis le fait que les seconds soient généralement plus tardifs que les premiers, on peut raisonnablement se demander si ces deux types de fours ne revêtent pas une fonction différente; il est en effet difficile d'envisager que seule une question de mode ait impliqué un changement dans la forme de ces structures. Selon nous, les fours quadrangulaires, avec leurs parois internes ajourées permettant à la fumée d'envahir la chambre, seraient plus

## Références bibliographiques des séchoirs-fumoirs en Suisse

Augst: Müller, U., Die römischen Gebäude in Kaiser-augst-Schmidmatt, AS 8, 1985, 15-29

Avenches: Blanc, P. et al., Avenches/En Selley, investigations 1997: quelques repères sur l'occupation tardive d'un quartier périphérique d'Aventicum (insula 56). Structures et mobilier des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., BPA 41, à paraître

Dietikon: Ebnöther, Ch., Der römische Gutshof in Dietikon, (Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 25), Zürich/Egg, 1995

Genève: Bonnet, Ch., Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève, (Cahiers d'archéologie genevoise I), Genève, 1993

Kloten: Ebnöther, Ch., op. cit., 94

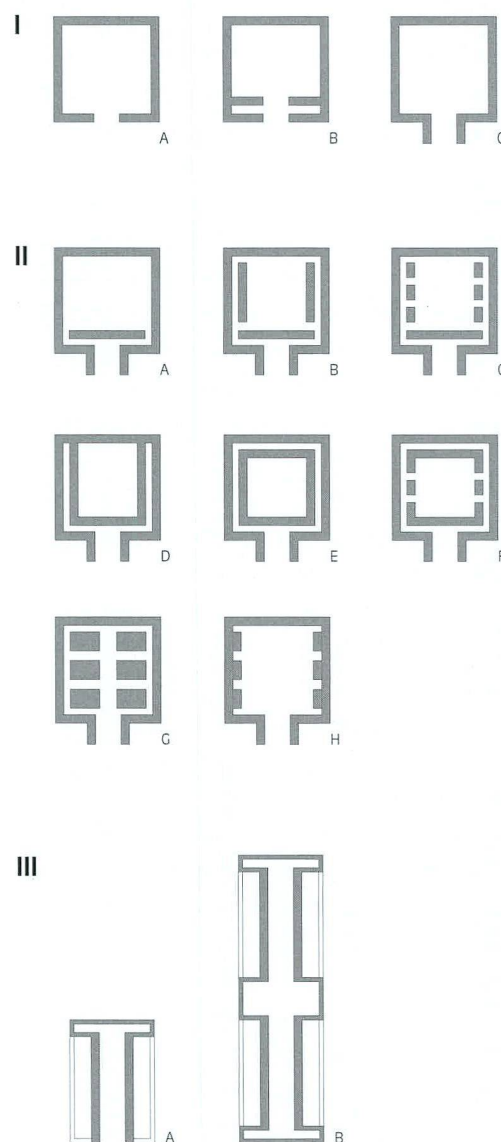
Obersiggenthal-Kirchdorf: Obersiggenthal-Kirchdorf AG, Brühl, JbSGUF 81, 1998, 303-304

Studen: Suter, P. und Zwahlen, R., Studen, Vorderberg/Petinesca, (Archäologie im Kanton Bern 2A), Bern, 1992, 55-56 und Abb. 49

Schiers: Rageth, J., Schiers GR, AS 9, 1986, 22

Winkel: Drack, W. et al., Der römische Gutshof bei Seeb, Gem. Winkel, (Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien 8), Zürich, 1990

Zürich-Oerlikon: Drack, W. und Zürcher, A., Zürich-Oerlikon, Irchel. Römischer Gutshof, 10. Bericht Zürcher Denkmalpflege 1979-1982 I. Teil, Zürich, 1986, 246-248



19 Cat., agr. 162; Str. IV,3,2; Verg., georg. I,267; Colum. III,24,5.

20 Dreisbusch, G., op. cit., 184 et 187.

21 Dreisbusch, G., op. cit., 185.

compatibles avec une fonction de fumage (fig. 11). Dans le cas des fours en T en revanche, la chambre étant surélevée par rapport aux canaux, seule la chaleur peut y pénétrer alors que la fumée reste confinée à l'étage inférieur; une utilisation pour le séchage nous semblerait donc plus adéquate (fig. 12).

## Bilan et perspectives

A l'évidence, les fours d'Ursy appartiennent à la *pars rustica* d'une villa dont l'emplacement n'est pas connu précisément mais qui, sur la base des indications de Peissard et de la découverte de vestiges (*tegulae*, céramique), pourrait se situer sur le plateau qui domine la vallée de la Broye, au lieu-dit Les Planches. Si le rural lui-même a probablement été occupé dès le début du II<sup>e</sup> siècle, il semble que les séchoirs-fumoirs aient été installés un peu plus tard. Leur durée d'utilisation couvre la fin du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle, voire une partie du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les fours peuvent être restitués sous forme de constructions modestes aménagées à l'intérieur d'une cour partiellement ouverte. La toiture des zones couvertes n'était peut-être pas constituée de tuiles, mais plutôt de matières végétales, ce qui expliquerait l'absence de réelle couche de démolition, également due au lessivage de pente, très marqué à cet endroit. Notons enfin que la destruction des bâtiments a vraisemblablement été provoquée par un incendie qu'attestent de nombreux tessons de céramique rubéfiés ou recuits.

Cela dit, au début de cet article, nous nous proposons de déterminer la fonction précise des fours d'Ursy, mais au vu de ce qui précède et en l'absence de vestiges particuliers qui pourraient fournir des éléments de réponse (ossements, graines ou autres), nous ne sommes pas plus avancés! Certes nous sommes bien en présence de séchoirs-fumoirs, mais leur destination exacte reste obscure et il n'est pas exclu que nous ayons affaire à un séchoir et à un fumoir. Reste que cette découverte demeure néanmoins des plus intéressantes, d'autant qu'elle est, à ce jour, unique dans notre canton. Gageons tout de même que d'autres séchoirs ou fumoirs seront à l'avenir mis au jour sur notre territoire et espérons que nous aurons alors l'opportunité d'en déterminer la fonction exacte.

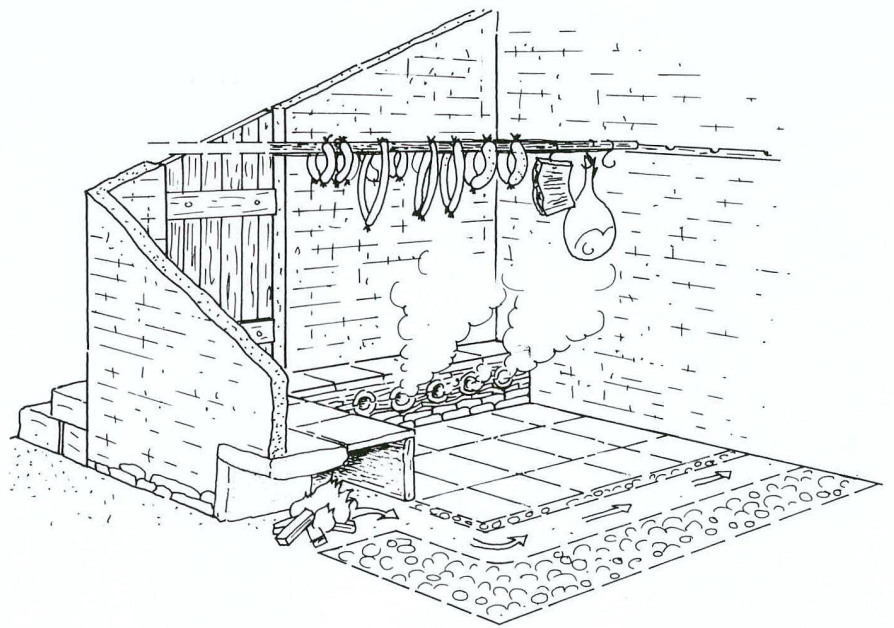


Fig. 11 Essai de restitution d'un fumoir

## Pour en savoir plus

Dreisbusch, G., *Darre oder Räucherammer? Zu römischen Heizanlagen in Westdeutschland*, *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 19/1, Stuttgart, 1994, 181-205

Goy, C. et al., *Les séchoirs gallo-romains de Mathay-Mandeure (Doubs)*, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 40/1, Paris, 1989, 116-120

Lamé, M. et al., *Les fumoirs à viande gallo-romains de Mathay (Doubs)*, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* XXXVIII/3-4, Paris, 1987, 424-429

Mazimann, J.-P. et al., *La conservation par le feu*, in Richard, A. et Munier, C. (dir.), *Eclats d'histoire: 10 ans d'archéologie en Franche-Comté, 25000 ans d'héritage*, Besançon, 1995, 155-159

Van Ossel, P., *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, (*Gallia*, suppl. 51), Paris, 1992, 137-151



Abb. 1 Gesamtansicht der Ausgrabung

Abb. 2 Schnitt auf Höhe der Mauer M1

Abb. 3 Grundriss der gallo-römischen Bauten mit Bezeichnung der verschiedenen Räume; steingerechte Aufnahme und schematischer Grundriss;

■ Nordgebäude  
 □ Südgebäude mit Ofen I  
 ▨ Ofen II

Abb. 4 Detail der Motive, die dem Paternus zugeschrieben werden: Bär, Pferd, Hund, Hirschkuh

Abb. 5 Stempel auf Reibschüssel und Graffito

Abb. 6 Beispiele verschiedener Stempeltypen (1:1)

Abb. 7 Der Ofen L3

Abb. 8 Der Ofen L4

Abb. 9 Verteilung der in der heutigen Schweiz bekannt gewordenen Darren/Räucher-kammern

Abb. 10 Die verschiedenen Formen von Darren, nach G. Dreisbusch

Abb. 11 Rekonstruktionsversuch einer Räucher-kammer

Abb. 12 Rekonstruktionsversuch einer Darre

## Zusammenfassung

Als in Ursy auf der Flur En la Donchière ein neuer Fussballplatz geplant wurde, hat der Archäologische Dienst 1997 zunächst Sondierungen und darauf eine Ausgrabung unternommen. Ausser einer bronzezeitlichen Siedlung ist eine Anlage aus römischer Zeit erfasst worden. Diese Gebäude sind als Wirtschaftsbauten eines römischen Landgutes zu verstehen, dessen Herrenhaus in der Nähe zu suchen ist. Besonders interessant sind sie wegen zweier kleiner Räume von gerade 9 m<sup>2</sup> in der Südwestecke des Südflügels. In beiden Räumen liegt ein Bodenbelag aus Ziegeln und brandgerötetem Sandstein. Ihre Inneneinrichtung ist zu vergleichen mit ähnlichen Konstruktionen in Europa nördlich der Alpen: England, Frankreich, Deutschland. Es sind Darren oder Räucher-kammern, die in zwei verschiedenen Ausprägungen vorkommen. Eine ist von T-förmigem Grundriss, die andere rechteckig. Sie dienten zum Trocknen, Rösten oder Räuchern von Getreide, Gemüse, Fleisch, aber auch Hanf und Lein. Die Untersuchung der Keramik von Ursy zeigt, dass diese Darren und Räucher-kammern von der Mitte des 2. Jh. bis an den Beginn des 4. Jh. in Betrieb standen. Die übrigen Gebäude waren etwa ab dem Beginn des 2. Jh. in Gebrauch. Später haben sie unter einem Brand gelitten und sind vielleicht deshalb aufgegeben worden.

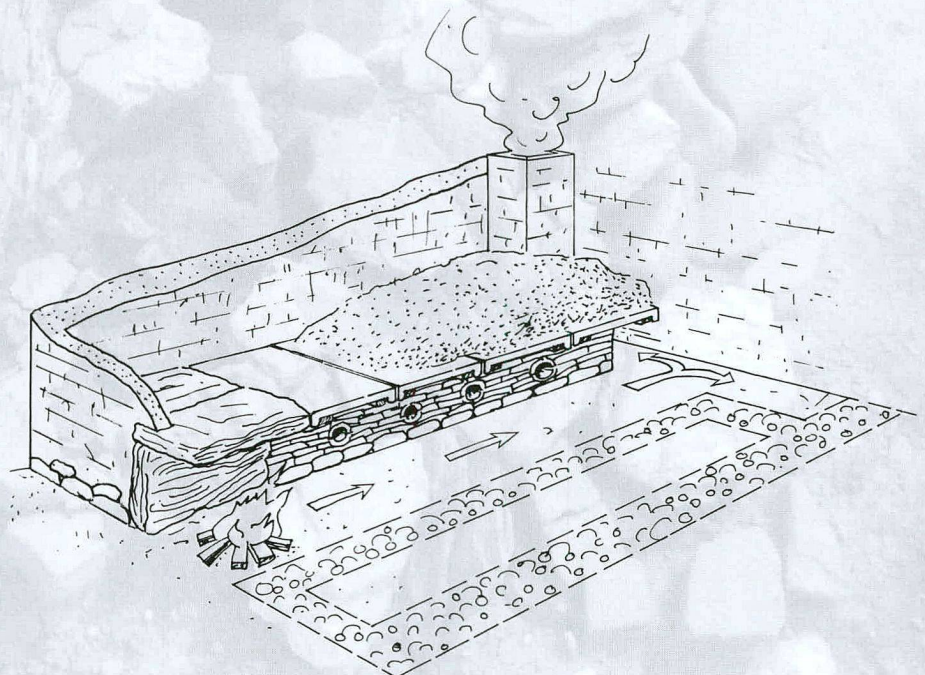


Fig. 12 Essai de restitution d'un séchoir